L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 14 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

PETITIONNAIRES EGYPTIENS.

Une pétition portant les signatures d'un assez grand nombre de sujets égyptiens, vient d'être adressée au président de la Chambre des députés en France, signalant à l'attention des membres de la Chambre la façon dont se rend la justice en Egypte, et les dernières mesures adoptées à cet égard, sous l'influence du gouvernement anglais.

Ces mesures, paraît-il, enlèvent aux justiciables toutes les garanties, et sont contraires aux traités internationaux qui ont mis en en Egypte l'organisation judiciaire sous la sauvegarde des puissances.

Les pétitionnaires en s'adressant aux Chambres françaises, les déclarent "une des émanations les plus hautes du droit contemporain," et ils leur demandent en leur exposant leurs griefs, d'obtenir pour eux le concours de la France.

Ce témoignage de confiance est flatteur pour la France. Il prouve qu'elle conserve tout le psestige que lui a acquis son incontestable dévouement, malgré la prédominance de l'Angleterre.

Les mécontents se plaignent que, contrairement aux promesses faites, les membres des tribunaux égyptiens ne sont pas indépendants du pouvoir administratif.

En 1891, on instituait un comité de contrôle revêtu du pouvoir de critiquer les jugements rendus et de mettre à la retraite d'office ou de révoquer les magistrats. La pétition ajoute que maintenant on se propose de transmettre aux préfets des provinces tous les pouvoirs du ministère public, ce qui créerait, on en conviendra, la plus grande confusion entre les pouvoirs administratifs et judiciaires.

La pétition peut soulever les questions internationales les plus délicates.

La France ne refusera pas ses sympathies dans la circonstance ; elle accordera même son appui, mais on peut être assuré que tout ce qu'elle fera sera conforme aux lois et aux usages établis, dans les limites du droit des gens et du droit des traités.

AU LENDEMAIN DE MAGENTA.

"Grande bataille, grande victoire." Telle fut la laconique dépêche qui fut envoyée par l'Empereur à Paris, dans la nuit du 4 au 5 juin 1859 ; elle avait été écrite dans un cabaret, en avant du pont de Buffalora, après qu'un officier, le commandant Schmitz, lui eut apporté les nouvelles que lui envoyait MacMahon. "—Nous sommes maîtres du champ de bataille, lui faisait-il dire sommairement. Je ne sais pas ce qu'il nous en coûte. Je suis au milieu d'une poufusion inextricable de tous les corps, en ce moment."

Le lendemain, Mac-Mahon dictant à un capitaine une première relation de la bataille, s'interrompait pour lui dire familièrement ; "Savez-vous que je me suis trouvé dans une situation bien critique à un certain moment de la journée? Nous recevions des coups partant de plusieurs directions à la fois. Une fumée épaisse couvrait toute la plaine, et l'incertitude était telle, dans la division de La Motterouge, que j'ai pu voir ce fait singulier : un régiment qui croyait marcher à l'ennemi et qui faisait le camp ; un autre qui croyait se replier, et qui marchait à l'ennemi !"

Ce fut le surlendemain de la bataille que le général de Mac-Mahon fut fait maréchal de France et duc de Magenta. L'armée marchait vers Milan. Mac-Mahon était à la tête de ses troupes, avec son chef d'état-major, le général Lebrun. L'Empereur vint au-devant de lui et lui annonça sa double nomination. Le nouveau maréchal ne mit qu'un instant pied à terre et, les circonstances ne permettant pas un long entretien, reprit sa route.

La moralité du frappage illimité.

Plus nous étudions cette question qui trouble tant d'esprits et fait battre la campagne à tant de braves gens, plus nous admirons l'aplomb des partisans à outrance de l'argent. Ils font danser et miroiter ces deux mots mirifiques de monométallisme et de bi-métallisme sous les yeux des masses populaires qui n'y entendait rien et n'y voient que du feu.

Ils anathématisent, ils foudroyent le monométallisme pour la forme ; au fond, ils ne lui en veulent nullement. Ils envoient toutes leurs bénédictions au bimétallisme. En réalité, ils ne s'en soucient guère. Qu'est-ce que cela leur fait qu'il y ait deux étalons, deux "standards" au lieu d'un ; ou un seul, au lieu de deux? Ils s'en moquent parfaitement. C'est un tout autre but qu'ils visent ; c'est le frappage illimité de l'argent qu'ils veulent enlever.

Donnez-leur la permission de convertir en monnaie tout le métal blanc qu'ils pourront tirer de leurs mines, et ils vous accorderont tout ce que vous voudrez ; ils se déclareront parfaitement satisfaits et, franchement, il y a de quoi. C'est le plus beau coup de filet que l'on puisse rêver.

—Comment cela, direz vous? ne sont-ils pas déjà parfaitement libres de faire de leurs mines ce qu'ils veulent, d'en extraire le plus d'argent possible et de jeter le tout dans le commerce, d'en encombrer le marché ?

—Oui, sans doute ; mais ce n'est pas du tout la même chose, comme vous allez le voir.

Quand vous jetez un article dans le commerce, il en subit nécessairement les fluctuations, conformément à la loi, à laquelle rien n'échappe, de l'offre et de la demande. Plus vous encombrez le marché, plus l'article baisse.

Il en est de même nécessairement pour l'argent, Plus vous en jetterez sur le marché, plus sa valeur diminuera, comme le fait s'est produit, depuis les découvertes des nouvelles mines.

Il en est tout autrement si, au lieu de jeter cette masse d'argent, sur le marché, vous transformez immédiatement tout ce métal en monnaie. Il conserve nécessairement et légalement la valeur qu'il porte sur sa face—soit de 16 onces sur une d'or; et cela, en dépit de sa dépréciation dans le commerce. Il peut arriver ainsi que l'argent ne vaille plus dans le commerce que la trentième ou quarantième partie de l'or, tandis que, sous forme de monnaie, il conserve toujours officiellement sa valeur d'un seizième de l'or. On voit clairement la différence. Qui l'empêchera, cette différence ?

Evidemment le propriétaire de mines qui fera ainsi, rapidement, une fortune colossale.

Il est bien certain qu'une pareille situation ne peut durer longtemps. La débacle commencera tôt ou tard. Il se produira une énorme dépréciation, même de la monnaie. Qu'importe ? L'affaire sera baclée, le tour joué, la fortune faite. C'est tout ce que l'on veut.

—A la bonne heure, direz vous, mais après—Après ? L'Etat se tirrera d'affaire comme il le pourra et ce sont les masses qui paieront les pots cassés.

Tout le mystère est là, ainsi que toute la moralité de cette histoire.

LE TOUR DU MONDE A BICYCLETTE.

Une conférence, au local de la Société vélocipédique belge, a été faite dernièrement par un jeune cyclistes allemand, M. Hortemann, qui vient d'entreprendre un voyage autour du monde à bicyclette.

M. Hortsmann exécute ce voyage à la suite d'un pari. Se trouvant à Barmen, ville natale, avec quelques amis d'Elberfeld, ceux-ci le mirent au défi de risquer un aussi long voyage. M. Hortemann a riposté en parlant 20,000 marks qu'il ferait le tour du monde en deux ans, sans un sous dans sa poche, mais qu'il reviendrait avec 2,500 fr. d'économies, assurés par le seul produit des conférences qu'il donnerait en chemin. Il a déjà parcouru le nord de l'Allemagne, la Hollande et la Belgique.

De ce pays il ira en Angleterre, d'où il s'embarquera pour New-York pour atteindre en vélocipède San-Francisco. De là, nouvel embarquement pour le Japon. Puis M. Hortemann se mettra en route pour la Chine, le Tonkin, l'Annam, le Siam, l'Hindoustan, le Belontchistan, l'Afghanistan, la Perse, l'Asie Mineure, la Palestine, l'Egypte, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne, soit environ 40,000 kilomètres à bicyclette.

La machine de cet enragé vélocipédiste ne pèse que 16 kilog. ; pour bagage, il n'a qu'une seule culotte de rechange.

La date du retour est fixée au 9 avril 1897.

LOUISIANE.

Correspondance de l'Abeille.

Le *Weekly Messenger* de St. Martinville, annonce dans son dernier numéro, la mort d'une jeune fille très aimée de l'endroit, Mlle Louise Edmonia Hebert, mort survenue à la suite d'une longue et douloureuse maladie subie avec une admirable résignation chrétienne.

Nombreuses ont été les manifestations sympathiques venues de toutes part à la famille Hébert, une des plus honorées de la localité.

—Plusieurs cas de variole se sont déclarés la semaine dernière dans la paroisse St-Jacques, sur la rive droite. Le jury de police a promptement agi pour empêcher la diffusion de la maladie, en nommant officier sanitaire le Dr Noma Himel qui, sans hésitation, a en recours à la première des mesures, l'isolement des malades.

—A Schriever, M. Frank Falgout, économe de la plantation Acadie, a été tué accidentellement il y a quelques jours, par un de ses enfants, un gamin de huit ans, qui avait entre les mains un revolver et qui croyait sans doute tenir un jouet. Déplorable accident.

M. Falgout laisse une veuve et neuf enfants.

—Les populistes de Franklinton ont tenu une assemblée populaire dernièrement pour condamner l'existence des corporations et des Syndicats (Trusts). Ils se sont déclarés en faveur de la frappe illimitée de l'argent et ont donné leur appui à la plateforme politique d'Omaha.

—Le changement de température qui vient de se produire est favorable à la végétation dit le "Journal des Planteurs Sucriers." La chaleur qui nous est venue assez inopinément a été tempéré par des ondées qui ont eu les plus heureux résultats. Il n'en a pas été de même dans toute la Louisiane, cependant, car dans certaines localités, les pluies ont été trop abondantes, ce qui a en quelque sorte jaunti la végétation et fait croître l'herbe.

La récolte de riz sera fort belle, selon toute apparence.

Notre représentant au Congrès, le Gén. Myer, incline à croire qu'il n'y aura pas de délai inusuel dans le règlement de la prime sur le sucre par suite du déficit dans le Trésor, attendu que les fonds qui sont actuellement dans les coffres du gouvernement suffiront amplement à couvrir les frais de celui ci jusqu'à sa prochaine réunion congressionnelle.

Le Bureau d'Arbitrage reconstitué.

Voici enfin le bureau d'arbitrage reconstitué par le gouverneur qui vient, en effet, de donner des remplaçants aux deux démissionnaires, MM. H. S. Hester et W. H. Masters.

M. H. Hester nommé de nouveau par le gouverneur, rentre au poste qu'il avait déjà occupé, ce qui prouve que l'autorité supérieure a la plus grande confiance dans ses lumières et son impartialité. Sa démission avait causé bien des regrets ; sa réintégration dans le bureau sera accueillie avec joie par tous.

Nous connaissons beaucoup moins M. Henry Marx, le successeur de M. Masters. Il occupe plusieurs positions importantes dans le monde commerciale. Il fait partie, depuis longtemps, de la "Union Oil Co." Il est membre de la Cie de Transports d'Etat à Etat, depuis sa création ; il fait partie de plusieurs de nos clubs commerciaux les plus importants. Le choix doit être excellent.

Nous sommes bien aises de voir le Bureau d'Arbitrage reconstitué. Espérons qu'il ne tardera pas à entrer en fonctions.

Il y a plusieurs différends d'une certaine gravité à régler ; il est à croire que, son existence légale ayant été reconnue depuis peu par la Cour Suprême, il pourra se prononcer avec plus d'autorité qu'auparavant.

Nouvelles évasions à la Guyane.

Une nouvelle série d'évasions à la Guyane est signalée :

Une circulaire de la direction générale de la Sûreté est arrivée à l'adresse des commissaires de police à Paris, les informant de l'évasion nouvelle de sept transportés des pénitentiers de la Guyane.

Ce sont ;

Charles Carré, évadé de Cayenne (Oraqu, Guyane française), où il était détenu sous le No 22,979 : condamné à Dijon, par la Cour d'assises de la Côte-d'Or, le 27 novembre 1888, pour viol, à vingt ans de travaux forcés.

Doungarsing, évadé de Saint-Laurent (Guyane française), où il était détenu sous le No 21,754, condamné à la Pointe-à-Pitre, par la Cour d'assises de la Guadeloupe, le 7 mai 1888, pour tentative d'assassinat, assassinat et vol qualifié, à la peine de mort, commuée en celle des travaux forcés à perpétuité par décision présidentielle du 25 novembre 1886. Cet individu, originaire de Calcutta, est un malfaiteur extrêmement dangereux. Il a été, le 12 février 1889, au cours de sa détention, condamné à mort pour vol avec violence par le Conseil de guerre, et cette nouvelle condamnation a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité et cinq ans de double chaîne, par décision présidentielle du 25 juin 1889.

Louis-Alexi-Antoine Fichenain, évadé de Kouron (Guyane française), où il était détenu sous le No 23,042 ; condamné à Blois, par la Cour d'assises de Loir-et-Cher le 2 juin 1888 pour tentative de meurtre sur un garde particulier à quinze ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour. Ayant été surpris au moment où il tentait une première fois de s'évader, ce détenu avait, le 8 janvier 1894, été condamné à deux ans de travaux forcés supplémentaires.

Giovanni Lanziotti, évadé de Cayenne, où il était détenu sous le No 21.964, condamné à Bône, par la Cour d'assises de Constantine, le 4 juin 1887, pour homicide volontaire, à quinze ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour. Il fut également, le 11 juin 1889, condamné à deux ans de travaux forcés par le Conseil de guerre pour tentative d'évasion.

Mardin, évadé de Saint-Louis, où il était détenu sous le No 16,822 condamné à Fort-de-France par la Cour d'assises de la Martinique, le 18 novembre 1873, pour incendie volontaire, aux travaux forcés à perpétuité. Il fut, pendant sa détention, condamné à deux ans de double chaîne, par le Conseil de guerre, pour tentative d'évasion et vol qualifié.

Joseph Rini, évadé de Saint-Laurent où il était détenu sous le No 25 782, condamné à Saint Denis par la Cour d'assises de la Réunion le 21 avril 1890 pour viol et vol qualifié à huit ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour.

Anatolia Virassamy, évadé de Saint-Laurent où il était détenu sous le No 25,815 ; condamné à Saint Pierre par la Cour d'assises de la Réunion le 16 mars 1891 pour homicide volontaire à dix ans de travaux forcés.

LES Tombes Françaises à Formose.

Les dernières nouvelles de Formose font prévoir de nouvelles luttes tant entre les Japonais et les Chinois qu'entre les tribus des Soug-Fan et les nouveaux conquérants de la Corée et des Pescadores.

Il est aussi plus que probable qu'un autre et non moins terrible siège que celui de Kelung se prépare.

Kelung et Formose ! Comme ces noms sonnent haut dans les cœurs des marins français ; comme ils brillent d'un vif et glorieux éclat dans les plis des drapeaux des troupes coloniales ! C'est que depuis 1884 et 1885, ces noms de rade et de terre lointaine de l'Extrême-Orient rappellent aussi des faits d'armes glorieux, des étapes glorieuses et déjà légendaires—quoique d'hier à peine.

Et cette terre est doublement française, d'abord par droit de conquête, mais surtout par les souvenirs qui s'y rattachent : c'est le cimetière français de Kelung, où reposent tant de héros obscurs des glorieuses campagnes de Chine, des Pescadores et de Formose.

Allez en Alsace-Lorraine, au Sénégal et sur le Niger, au Tonkin et dans les rizières du Fleuve-Rouge, en Conchinchine, au Dahomey ou à Formose, et vous rencontrerez presque à chaque pas des sépultures des soldats français tombés à l'ennemi.

Tous ces braves reposent là-bas, loin des leurs, loin de la patrie, sur ce coin de terre où ils ont combattu vaillamment et qui, pourtant, pour eux Français de France, n'était que la terre étrangère.

A ceux-là cependant on doit un souvenir. Car, au-dessus de ces ossuaires lointains, presque perdus, et que l'on veut honorer, plane quelque chose de grand et d'éternel : c'est l'âme de la France qui se souvient et espère. Du fond des tombes de Wissembourg, de Reischoffen, de Gravelotte, de Loigny, comme de celles d'Hanoï, de Lang-Son, d'Hué, de Tombouctou et de Formose, n'en sort-il pas des voix françaises qui crient : "Ne m'oubliez pas !"

Le petit cimetière français de Kelung, qui va peut-être souffrir de la révolution de Formose, rappelle un des plus émouvants épisodes des luttes héroïques dans l'Extrême Orient. Il faut le citer, puisqu'il est l'origine même de ce coin sacré de la France, là-bas,

C'est en octobre 1884 et la flotte française, commandée par l'amiral Courbet, était devant Kelung, pour ainsi dire comme bloquée là, attendant des ordres de France pour continuer la campagne.

L'attaque avait commencé. Chaque jour, les baraquements français de Jow-Wan et les postes de la "Pagode-Rouge" étaient mitaillés, et même les batteries ennemies du "Nid-d'Aigle" battaient l'escadre français à tir plongeant.

Il fallait tenter un coup d'audace et enlever à tout prix le fort du "Nid-d'Aigle" ; c'est ce que comprit l'Amiral Courbet.

Il y avait là deux cents "zéphyrs", troupes disciplinaires venues d'Afrique, de l'infanterie de marine, les fusiliers marins de l'escadre et quelques compagnies de l'héroïque légion étrangère.

C'est aux premiers que le glorieux marin confia l'honneur de monter d'abord à l'assaut. Le "Nid d'Aigle" fut conquis par ces zéphyrs et Kelung était à la France.

Ils n'avaient pas failli à l'appel de l'amiral, qui leur avait simplement dit, en leur donnant pour drapeau un immense pavillon de la flotte : "Vous êtes des enfants de France, je suis sûr que vous n'abandonnerez pas ce drapeau !..." Mais, à l'appel des 200 noms, 27 *hommes* seulement répondirent "Présent !"....

A l'entrée du port même, à côté de l'ancienne batterie rasante du Nord-Est, qui n'était, depuis l'occupation, qu'un vaste monceau de ruines, on creusa des fosses, on fit un cimetière au centre duquel des matelots-charpentiers érigèrent une croix colossale qui fut peinte en noir et décorée de larmes blanches d'un art primitif. Sur les bras de cette croix funèbre, une large inscription vouait les regrets de l'escadre à ces obscurs héros.

Il y eut un peu plus d'une centaine de morts enterrés. Avec des débris de caisses d'emballage, on leur avait fabriqué des cercueils.

L'aumônier du *Bayard* bénit d'abord la terre, puis il adressa l'adieu suprême aux dépouilles héroïques.

L'amiral Courbet conduisait le deuil, tête nue, des larmes dans les yeux ; et jamais funérailles ne furent plus imposantes ni plus grandioses que celles de ces humbles mais glorieux héros du devoir qui avaient donné Kelung à la France.

Ils étaient là tous : ceux de l'infanterie de marine et de la légion, coiffés du casque blanc ; les matelots aussi, avec leur large col bleu, émus, attristés, l'arme au pied.

Les survivants des "zéphyrs" suivaient l'amiral, à la place d'honneur.

Et quand les prieres furent terminées, au sommet de l'énorme croix un drapeau tricolore fut arboré, pour que ceux qui dormaient dans son ombre pussent se croire en terre française....

Et par la suite, où il fallut creuser encore des fosses, on recula insensiblement les limites du petit cimetière, qui fut entouré d'une haie vive de genêts d'or et dont les tombes furent couvertes de fougères arborescentes, de cycas et de lentanas....

Dans les premiers jours de janvier 1892, dans ce petit cimetière français de Kelung, on érigea un monument funèbre en l'honneur et à la mémoire des Français morts là-bas au champ d'honneur.

C'est une simple pierre pyramidale, sur le piédestal duquel on lit :

A LA MÉMOIRE
DES MARINS ET SOLDATS FRANÇAIS
DÉCÉDÉS A KELUNG.

Sur le pied même de la pyramide ce mot :

FORMOSE.
1885.

Et sur elle-même une simple croix.

L'inauguration de ce monument a été faite, il y a trois ans, par le commandant Fauque de Jonquières, de l'aviso *l'Inconstant*, ancien officier d'ordonnance et secrétaire intime de l'amiral Courbet, et par ses braves marins, qui ont présenté fièrement les armes au cimetière français de Kelung, à leurs camarades morts à l'ennemi, à tous ces glorieux et humbles soldats du devoir qui sont tombés pour la Patrie et si loin d'elle !

Un émule de Malte-Brun, qui se déguise modestement sous le pseudonyme de *Malte-Blond*, vient de réunir en une plaquette l'œuvre des poètes facétieux qui, poussés par une inspiration commune, ont scellé dans un unique vers les noms de chaque département et celui de son chef-lieu".—Voici quelques-uns des meilleurs ou, si l'on préfère, des plus amusants, parmi ces alexandrins burlesques :

Ah ! raca d'avocats, pour vous, *pas de cas* [laids
Ténor s'enrouant rend la *scène inférieure*.
Alliez votre fille au garçon du *moulin*.
Quand vient la nuit, l'affreux *chacal va* [d'os en os
Le *tulle* est un tissu qui vous rend le [corps aise
Creuse un profond sillon, tu feras bon [guéret
Ajax si haut vanté n'eut qu'un carquois [l'écorce
Va, lance ton cheval dans le vaste hippo- [drome
Il est vilain au roi de taquiner la *reine*.
Le *gindre* avait fait cuire un vilain *chat* [au roux,
Ne versez pas trop fort ce flacon de [genièvre.
L'Eglise d'un rayon de *gloire à cejn* [Etienne
A l'humble *oie*, en tout temps, le nouche- [loire est cher.
Gare au passant distrait, quand mon [coursier s'anime.
Ainsi toute la France est mise en calem- [bours....

Les arts ayant voulu rivaliser avec la poésie pour "l'illustration" des départements français, M. G. Dupuis a joint à ces vers mnémotechniques un élégante série d'ingénieux dessins dont le sujet est fourni tant bien que mal par le texte de M. Malte Blond.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Election en Ecosse.

Presse Associée.

Inverness, Ecosse, 13 juin—Une élection législative a lieu aujourd'hui dans le comté d'Inverness, pour remplacer Donald MacGregor, le libéral écossais, qui a été si dégoûté de l'action du gouvernement au sujet de la loi Crofter, qu'il a donné sa démission le 21 mai dernier, après avoir causé une scène tumultueuse à la Chambre des Communes.

Le vote présente des difficultés, car les électeurs des îles Hébrides et de la côte ouest de la terre ferme ont à accomplir un long voyage par eau et par terre. Un grand nombre de yatchs et de bateaux à vapeur amènent les électeurs. M. Donald McRae, de Ballallan, l'organisateur et le secrétaire du High Land League, est le candidat du parti Crofter. M. Baillie, de Dochfour, est le candidat Unioniste.

En démence.

Presse Associée.

Londres, 13 juin—Le bruit court que Lorenzo Don Covington, l'américain déclaré en démence et enfermé dans un asile d'aliéné pour avoir menacé de jeter du vitriol au cardinal Vaughan, est natif du Kentucky.

Les Pavillons Noirs à Formose.

Presse Associée.

Londres, 13 juin.—Une dépêche spéciale de Shanghaï dit qu'un parti des fameux pavillons noirs est retranché à Chung Wa, dans l'île de Formose, et on pense qu'ils sont déterminés à lutter contre les Japonais qui prennent possession de l'île d'après les termes du traité de paix.

Cette dépêche annonce également qu'un croiseur anglais a reçu l'ordre de remonter le Yan Tse Kiang. On ajoute que l'envoi de ce navire est dû à la probabilité de troubles dans cette région.

En terminant, la dépêche dit que les ministres chinois de Pékin tiennent en partie responsables les fonctionnaires de Cheng Tu des outrages commis envers les missions étrangères.

La remise de Formose aux Japonais.

Presse Associée.

Washington, 13 juin—La remise officielle de l'île de Formose par la Chine au Japon est annoncée par une dépêche du ministère des affaires étrangères à la légation japonaise de Washington.

Elle a eu lieu le 3 juin, mais comme il n'y a pas de communication télégraphique avec Formose, la nouvelle a dû être portée au Japon par un navire.

Lor Li, fils de Li Hung Chang, représentait la Chine, et on pense que M. John W. Foster était présent. L'amiral Kabayama a reçu l'île au nom du Japon. Il ne commande pas la flotte, mais est nommé gouverneur général de la province.

La dépêche établit que les forces japonaises ont eu un engagement avec les Chinois de l'île ; ces derniers ont été repoussés ; les Japonais n'ont eu que des pertes insignifiantes.

Le télégramme ajoute que tous les étrangers sont en sûreté, et que les natifs ont acclamé l'arrivée des Japonais.

Le St-Louis.

Presse Associée.

Southampton, 13 juin—Le St-Louis, le nouveau palais flottant qui vient d'accomplir avec succès son premier voyage transatlantique, est arrivé à son dock à cinq heures ce matin. L'heure matinale a empêché la manifestation préparée. Le programme comprenait des adresses par John Drew et Rowland Buckson.

L'honorable Clayton McMichel, éditeur du *Philadelphia North American*, un des passagers, s'est exprimé ainsi : La ville de Philadelphie a raison d'être fière de ce navire superbe. Lorsqu'il fera un effort il battra le record.

M. Towne, représentant de l'usine Cramp, a dit : Je suis entièrement satisfait des qualités qu'a montrées le navire en toute pointe, et nous avons prouvé que nous avons satisfait aux termes du contrat.

Henry White, au sujet du premier voyage du St Louis, dit qu'il est certain que le navire deviendra populaire, et que son succès favorisera la construction des navires aux Etats-Unis.

F. C. Masterson, de Memphis, Tennessee, remarque qu'un grand intérêt est attaché au premier voyage du St-Louis par les populations de la section du pays qu'il habite. Je pense, dit il, qu'il n'est pas douteux que son succès stimulera la construction de nouveaux transatlantiques américains.

P. H. Watkins, de Scranton, Pennsylvanie, est d'avis que le premier voyage du St-Louis deviendra historique, car son succès signifie la construction prochaine de navires du même type.

N. R. Tobin, de San Francisco, déclare qu'on navire plus beau et plus confortable n'a jamais traversé l'Atlantique.

La Question Monétaire en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 13 juin—Le *National Zeitung* dit aujourd'hui que le gouvernement impérial a reçu des réponses de la plupart des Etats confédérés, au sujet de l'à-propos d'une conférence internationale pour le règlement de la question monétaire.

On ajoute que si plusieurs réponses ne s'opposent pas à la proposition, aucune ne manifeste un réel désir de la réunion d'une conférence internationale.

Le ton général des réponses indique la conviction qu'une telle conférence serait inutile.

La chasse aux phoques.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 13 juin—Depuis trois jours les chasseurs de phoques de Victoria sont allés de la douane au bureau télégraphique pour demander au Receveur des Douanes, d'abord, et au gouvernement canadien ensuite, d'envoyer le navire du Dominion, Quara, à la poursuite du navire américain Behring Sea, à un certain endroit de la côte ouest de l'île Vancouver.

Ce navire, allègue-t-on, s'est adjoint les groupes de chasseurs natifs en leur offrant des salaires plus élevés que ceux pour lesquels ils s'étaient engagés avec les chasseurs de Victoria, et ces derniers sont furieux.

Maintenant qu'une enquête a commencé, et que le Quadra a reçu l'ordre d'arrêter les coupables, on s'aperçoit que le Behring Sea est à l'ancre dans le port de Seattle depuis plusieurs semaines.

Quoiqu'un peu déconcertés, les chasseurs de Victoria déclarent que c'est une erreur de nom, et qu'un schooner américain a commis de sérieux méfaits ; aussi ils demandent au gouvernement de protéger leurs intérêts en envoyant le Quadra croiser sur les côtes de l'ouest de Vancouver.

Le George Childs à la Jamaïque.

Presse Associée.

Washington, 13 juin—Le steamer George Childs, ayant à bord les membres d'une expédition partie de Key West, est arrivé à la Jamaïque. Des informations positives à ce sujet sont arrivés à Washington.

C'est en grande partie à cause du départ de cette expédition, la semaine dernière, que le gouvernement a résolu de prendre des mesures énergiques pour empêcher la violation des lois de neutralité, et que M. Cleveland a lancé une proclamation hier.

La dépêche de la Jamaïque annonce seulement que le steamer est arrivé, et ne dit pas si les membres de l'expédition sont toujours à bord ou ont été débarqué sur quelque point de la côte de Cuba. D'autres informations sont attendues comme résultat de l'enquête qui vient de s'ouvrir.

L'annonce de l'arrivée du George Childs, sans mention de l'expédition, fait croire dans certains cercles que la suspicion dont le navire est l'objet n'est peut être pas fondée, car il n'y a, jusqu'à présent, que des suppositions pour annoncer qu'il a transporté l'expédition. Ces rumeurs ont cependant été suffisantes pour faire étroitement surveiller les mouvements du navire, et les autorités de Cuba l'ont regardé comme devant être observé avec la plus grande attention.

Nouvelles Américaines.

Les Sentiments des Chinois.

Presse Associée.

Washington, 13 juin—M. F. J. Stanley, qui a passé plusieurs années en Orient, occupé longtemps comme professeur dans un collège du Japon, est en ce moment à Washington. Il n'est pas surpris d'un soulèvement contre les missionnaires en Chine. Les Chinois, ajoute le professeur, considèrent les Européens et les Américains comme les instigateurs de la guerre récente, et les tiennent, en conséquence, largement responsable de l'humiliation infligée à leurs nation.

A Gray Gables.

Presse Associée.

Buzzards Bay, Mass, 13 juin—Le yatch à vapeur Oneida, retenu quelque temps dans la baie par le brouillard, est arrivé ayant à bord la famille Benedict qui restera quelques jours chez Mme Cleveland.

Le Président est attendu incessamment. Des agents du service de sûreté du gouvernement sont installés à Gray Gables et aux environs.

Un des agents a accompagné Mme Cleveland dans une visite à la famille Jefferson.

La Convention de Memphis.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 13 juin—Les partisans de "l'argent" ont recommencé leurs travaux ce matin après une nuit de repos. Le second jour de la session ne montre aucune diminution dans le nombre des discours, et il est probable que l'ajournement ne sera prononcé que tard dans la nuit.

Un certain nombre d'orateurs sont inscrits et l'assemblée devra, en outre, statuer sur l'affaire la plus importante de la convention, le rapport du comité des résolutions.

En considération de cette somme d'occupations, les *silver men* ont décidé de commencer à dix heures du matin.

C'était un peu tôt pour beaucoup de délégués, et ceux des villes voisines du Tennessee et de l'Arkansas, rentrés chez eux la nuit dernière, n'étaient pas présents à l'ouverture de la séance. Cependant, l'assistance était presque aussi nombreuse qu'hier, car peu de ceux qui la composent appartiennent à la classe des gens qui dorment tard.

Dans la conloire et les salles de réunion des hôtels, une grande discussion avait lieu au sujet des déclarations contenues dans les résolutions que doit présenter le comité.

Sur la question de la frappe libre et illimitée de l'argent, le but principal de la convention, on, comme l'a dit le sénateur Harris, le seul but de la convention, aucun doute n'est exprimé.

Mais l'addition de sept Populistes au comité, ainsi que du sénateur Butler, de la Caroline du Nord, et de quelques radicaux de l'Ouest, qui prônent la candidature à la présidence de Joseph C. Sibley, de la Pennsylvanie, ajoute un élément incertain. On croit cependant, que les Conservateurs ont le contrôle du comité, et que la main ferme de M. Harris, qui a plus d'une fois pris part aux procédures des conventions, réprimera certainement toute tentative de détourner la convention de Memphis du but proposé : un mass-meeting pour la discussion de la frappe libre de l'argent.

Le cas de l'amiral Meade.

Presse Associée.

Helena, Montana, 13 juin—Le *Glascow Gazette*, une feuille hebdomadaire publiée dans le nord du Montana, annonce que l'amiral Walker a traversé Glascow jeudi dernier, en tournée d'inspection des phares.

D'après la *Gazette*, l'amiral Walker, à propos de l'incident de l'amiral Meade, aurait dit : l'amiral Meade était dégoûté de la politique étrangère de l'administration, et persuadé qu'il ne pourrait l'exécuter d'une façon satisfaisante. C'était un homme universellement estimé parmi ses camarades, qui laissera un vide dans la marine.

Naufrage.

Presse Associée.

Washington, 13 juin—Le consul des Etats-Unis à Matamoras, Mexique, M. Gorman, envoie au ministère le compte-rendu du naufrage d'un navire et des pertes courus par plusieurs Américaine, le 25 main dernier, à l'embouchure du Rio Grande.

Le sloop américain Buffalo Bill, de Port Lavacca, Texas, en traversant le courant rapide formé à l'embouchure du Rio Grande, au large de Bagdad, a été renversé la quille en l'air. Le propriétaire, C. Jones, W. J. Atchison et Jose Duarte, se sont cramponnés à l'épave et ont été entraînés à dix milles en mer.

Le capitaine Flynn, de la station de sauvetage de Brazos, à neuf milles au nord, est parti au secours du sloop, mais il n'a pu en trouver aucune trace quoiqu'il ait continué ses recherches jusqu'à minuit.

La marée montante a ramené le navire avec les hommes dix heures plus tard sur la côte de l'île Padre, à vingt milles au nord du Rio Grande. Tous étaient saufs.

Les femmes et les enfants à bord du Colima.

Presse Associée.

San Francisco, 13 juin—Robert Gonzalez, un jeune garçon, employé du Colima, arrivé ce matin à San Francisco par le Colon, fait une description terrifiante de la lutte des femmes et des enfants lorsque le navire a coulé bas.

Lorsque le Colima a commencé à toucher et à rouler, les passagers d'entrepont semblent ne s'être pas rendu compte du danger. J'ai vu, dit Gonzalez, deux ou trois d'entre eux s'élancer vers l'écoutille et revenir aussitôt.

Je me suis précipité vers l'échelle pour gagner le pont, mais je n'étais pas à mi-chemin que j'ai vu pourquoi les autres étaient revenus ; il était impossible de sortir.

Les bois et les autres marchandises arrimés sur le pont s'étaient déplacés et bloquaient l'ouverture. Connaissant bien le navire, je me suis rendu aussitôt dans la cuisine, et en grimpant j'ai pu gagner la cabine située au dessus. J'ai vu plusieurs femmes essayant de sortir des cabines, mais l'eau les a repoussées, tandis que d'autres se sont trouvées emprisonnées par la cargaison du pont.

Nous avons essayé de sauver deux femmes et de les prendre dans le bateau où j'avais pu prendre place, mais le bateau a chaviré et nous avons dû songer à nous sauver. La dernière fois que je les ai vues, elles étaient cramponnées à un baquet, mais elles ont dû lâcher prise au bout d'une seconde, et elles ont été englouties sans avoir pu même pousser un cri.

Panique dans une école.

Presse Associée.

Chicago, 13 juin—Deux cents enfants de l'école East Side d'Evanston ont été effrayés de la chute d'une partie du plâtre recouvrant le plafond et se sont précipités frappés de panique.

Frances Willard Singleton, âgé de 7 ans, a été blessé sérieusement à la tête ; Richard A. Smith, 8 ans, et Cameron Overbaugh, 6 ans, sont également blessés à la tête.

C'est dans la salle de mademoiselle Nellie Sickles, que le plâtre est tombé.

Cette personne enseigne les premiers éléments d'instruction à quarante-cinq enfants de 6 à 8 ans. Ils venaient de terminer un chant et regagnaient leurs places lorsque l'accident est arrivé.

M. Carlisle à Louisville.

Presse Associée.

Washington, 13 juin.—Le ministre Carlisle a quitté Washington à deux heures 30 cette après-midi, par le Chesapeake et Ohio, pour Louisville où il doit prononcer un discours demain.

Marins recueillis.

Presse Associée.

Baltimore, 13 juin—Le steamer Hestia, de Glascow, commandé par le capitaine Rainnie, est arrivé avec neuf marins de la barque norwégienne Ragnild, recueillie le 5 juin dernier. Ils travaillaient aux pompes depuis huit jours, et étaient exténués.

A l'Imprimerie Nationale.

Presse Associée.

Washington, 13 juin—Tout indique aujourd'hui que les difficultés entre les relieurs de l'imprimerie nationale de Washington et le gérant seront réglées à l'amiable, et que la grève des 450 relieurs employés par le gouvernement n'aura pas lieu.

A ce propos, l'imprimeur du gouvernement, M. Benedict, s'est exprimé ainsi : Il fut un temps où l'imprimerie n'était pas aussi indépendante du travail manuel qu'aujourd'hui. Il y a maintenant des machines à composer et des machines à relier ; mais je n'ai même jamais pensé à les introduire dans l'imprimerie nationale.

—Mais si les relieurs se mettaient en grève, demande le reporter de la Presse Associée ?

—Eh bien ! s'ils se mettent en grève, a répondu d'un façon significative M. Benedict, je suis ici pour faire exécuter les impressions requises par le